



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

102-103 | 2005
Gérard Althabe

Les fleurs d'Althabe ou le « tiers exclu »

Bernard Hours



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1390>

DOI : 10.4000/jda.1390

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 59-63

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Bernard Hours, « Les fleurs d'Althabe ou le « tiers exclu » », *Journal des anthropologues* [En ligne], 102-103 | 2005, mis en ligne le 17 novembre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/1390> ; DOI : 10.4000/jda.1390

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Journal des anthropologues

Les fleurs d'Althabe ou le « tiers exclu »

Bernard Hours

- 1 Rendre un hommage posthume à quelqu'un qui, tout au long de sa vie personnelle et scientifique, s'est placé à l'antithèse de toute autocomplaisance est délicat. C'est pourquoi je tenterai de tenir un propos rigoureux, comme Gérard Althabe fut rigoureux à l'égard de lui-même et de ses terrains de recherche. La posture d'Althabe était une provocation passive mais permanente pour une grande part de l'anthropologie française, peu réflexive, autocomplaisante à l'excès, voire autosuffisante. Les statues de Mauss ou de Levi-Strauss suffisent-elles à masquer ce paysage où des réflexions circulaires passent pour des découvertes, comestibles justement parce qu'elles sont anodines et si proches du lecteur ordinaire qui se découvre intelligent ?
- 2 Cette banalisation, mortifère pour l'anthropologie, n'était pas le pain quotidien de Gérard qui, au contraire, cherchait à produire le sens masqué, exceptionnel, des situations aussi banales qu'opaques, à partir de l'examen des rapports internes observés, plutôt que d'un exotisme gentiment spectaculaire, porteur d'altérités au rabais, médiatisables.

Une ethnologie au corps à corps

- 3 Gérard Althabe s'est jeté dans l'ethnologie « à corps perdu », comme en témoigne ses premiers écrits. Il entendait sortir de sa société pour en comprendre d'autres d'une manière radicale qui a toujours heurté les postures plus académiques, consentant à la rhétorique et participant à l'édification d'une identité collective « des ethnologues ». Gérard Althabe a toujours refusé ce consensus par défaut et sa carrière montre qu'il en a payé le prix, parfaitement consciemment. D'où la haine qu'allumait parfois son nom auprès de tous ceux qui avaient construit leur propre arrière sur ce consensus plutôt que sur leurs terrains et écrits.
- 4 Il n'était ni martyr de quelque cause que ce soit, ni incompris, mais auteur de sa propre marginalité qu'il cultivait tout en la regrettant aussi, comme une contradiction fondamentale, structurante de soi, fondatrice, féconde et amère comme toute solitude.

Cet autre devant lequel il fallait se présenter nu pour entendre sa vérité constitue le partenaire permanent d'Althabe, des pygmées en Roumanie, en passant par le Congo, les banlieues, les usines, l'Argentine.

- 5 Un tel exercice est à haut risque, Gérard le savait et le gérait, tout en s'étonnant d'y survivre à chaque fois, tant son approche était radicale.

La classe sociale comme destin

- 6 Cette posture radicale trouve son complément paradoxal dans une extrême fidélité à sa classe d'origine. Cette notion désormais tombée en relative désuétude signifie qu'il vivait sa quête de l'altérité et son expérience de chercheur comme une désertion de sa classe d'origine et une infidélité majeure. Sa fascination pour observer la domination et l'aliénation dans les diverses sociétés participait d'une quête des ressorts de l'aliénation de ses propres parents, qu'il présente sur le tard comme les serviteurs des maîtres à Gelos. Il est toujours resté du côté des dominés, froidement, sans pathos.
- 7 Chacun des quatre mousquetaires du Béarn montés à Paris, Gérard Althabe, Pierre Bourdieu, Georges Lapassade, René Lourau, tous nés dans un rayon de 10 km, dans des familles dites « modestes », a apporté aux sciences sociales du xx^e siècle des maillons fondamentaux. Chacun a géré sa classe d'origine tout au long de sa carrière, à sa manière. Tous quatre sont profondément subversifs car ils nous parlent d'abord et toujours de la domination, sous des angles différents. Tous partent de la même région du Béarn. Tous essayent d'analyser, d'expliquer les mécanismes de la domination, de l'aliénation. Tous quatre, avec leurs mots, sont en colère contre la société, durablement, viscéralement. Chacun a vécu dans sa vie une « invitation au château... » : université, EHESS, Collège de France... Ils nous disent tous qu'ils ne s'y sont pas senti chez eux. Dont acte. Nous ne sommes pas à la terrasse des Deux magots...

Le politique entre anthropologie et engagement

- 8 La contribution d'Althabe à une anthropologie politique de la décolonisation est égale en importance à celle de Balandier, même si sa visibilité et son volume sont moindres. Cette expérience du pouvoir africain initial, de ces fameux roitelets, pantins de la décolonisation et de la néocolonisation dont personne n'osait parler en ces termes aujourd'hui évidents, est précieuse comme une photo un peu ancienne. Althabe nous parle encore de servitude, d'aliénation, de libération imaginaire. L'événement politique l'attire, le Congo de Lumumba, la crise argentine, la post-dictature et le post-communisme roumain. Gérard traque les ruptures là où l'ethnologie dort parfois sur de pseudo continuités.
- 9 Spectateur, parfois engagé lorsque cela avait un sens pour lui, de ces ruptures, Gérard Althabe les dissèque et l'histoire donne – fréquemment – tort à ceux qui étaient dans l'expectative d'un changement, d'une libération.
- 10 Le rideau tombe toujours sur des révolutions ratées dans les terrains étudiés par Gérard. Moins lucide, il pourrait atténuer le sentiment d'échec, mais sa rigueur le lui interdit, comme elle lui interdit tout engagement durable dans des partis ou mouvements militants. Cette agonie d'un espoir est poignante, car rentrée, dans son ouvrage posthume.

De l'implication au tiers exclu

- 11 L'implication n'est pas simplement un artefact méthodologique chez Althabe. C'est là qu'il place l'investissement que la médiocrité de l'arène politique lui interdit d'investir dans un cadre d'engagement politique. Ecouter parler les gens de leur aliénation est un acte presque militant, une ascèse chez Althabe ; ces presque rien, ordinaires, sont entendus de telle façon qu'ils apparaissent enfin, ou un peu, comme des sujets dotés d'une parole relativement autonome. Et ils disent comment la société fait qu'ils sont ce qu'ils sont ou ce qu'on dit qu'ils sont. Mais ils disent aussi qu'ils pourraient être autre chose, qu'ils sont autres. Retour à l'altérité, non plus africaine, exotique, mais proche... celle du voisin, de l'ouvrier, de l'habitant de HLM. Cet autre-là est tout aussi vertigineusement différent que l'Autre.
- 12 Tous les travaux d'Althabe sur l'altérité de proximité montrent que la méthode anthropologique appliquée avec perspicacité permet l'investigation de toutes les altérités. Les culturalistes apprécient peu...
- 13 Mais il n'y a pas de mesure de l'altérité sans mesure de l'exclusion : d'abord celle de ceux qui parlent de leur lien social, mais aussi celle de celui qui les écoute, qui n'est pas eux, ni durablement inscrit là. C'est cette ascèse de l'enquête qui produit le « tiers exclu », sans lequel l'enquête est une parodie, un questionnaire.
- 14 Contrairement à « l'observation participante » qui permet de tricher à volonté entre participation et observation, le tiers exclu est le lieu de l'altérité maximale ou un condensé d'altérité : la sienne et celle de l'autre. Quant à l'exclusion elle est imparable dès lors que l'on est ni eux, ni soi. L'altérité radicale produit l'exclusion radicale et réciproquement. L'anthropologue est un tiers, entre les acteurs, ceux qui parlent, et la société, dont ils parlent.
- 15 Il résulte de ce processus que l'implication requise ne peut, ni ne doit produire de l'appartenance. Elle génère une altérité tierce, celle du tiers exclu qu'Althabe a théorisé. On lui doit aussi le concept « d'acteur idéologique », remarquablement heuristique.
- 16 Cette quête de l'altérité est donc pour partie un drame : celui de la solitude de l'enquêteur ou de l'anthropologue de fond dont Gérard Althabe représente l'une des figures les plus accomplies en anthropologie.
- 17 Son écriture rugueuse, difficile, blessée, en témoigne. Elle manifeste surtout une aventure intellectuelle d'anthropologue, partagé, divisé, entre fidélité à son origine, quête radicale de l'altérité et exclusion radicale, dans une désappartenance prononcée, jamais cynique, toujours sensible.
- 18 Aujourd'hui, je vois très bien Gérard disant à ses parents : « Finalement l'invitation au château ne valait pas tellement le détour. Mais j'ai vu et compris tant de choses et de gens que je ne regrette pas ces voyages proches et lointains, même si mes contemporains regardaient – pour la plupart – ailleurs ».

AUTEUR

BERNARD HOURS

IRD